

Défi Bible – Méditation Carson « Le Dieu qui se dévoile »

Semaine 5 : Exode 1-15 / Gal 5-6 + Eph 1-3

Ancien Testament

Ex 1 :

« Un nouveau roi vint à régner sur l'Égypte, lequel n'avait pas connu Joseph » (Exode 1.8). Ceux qui n'apprennent rien de l'Histoire sont condamnés à en répéter les erreurs, dit-on. Ou: la seule chose que l'Histoire enseigne est qu'on ne peut rien apprendre d'elle. Ces aphorismes saugrenus mis à part, on ne peut pas lire l'Écriture sans s'interroger sur le triste rôle que joue l'oubli.

Les exemples abondent. On aurait pu penser qu'après le déluge, un jugement d'une telle ampleur aurait inspiré une si grande frayeur aux êtres humains postdiluvien qu'ils auraient tout fait pour ne plus provoquer la colère de Dieu, mais il n'en a rien été. Dieu a arraché Israël à l'esclavage, frappant l'Égypte de plaies terribles et frayant un chemin à travers la mer Rouge, mais il ne s'écoule que quelques semaines avant que les Israélites attribuent leur délivrance à un dieu représenté par un veau d'or. Le livre des Juges décrit l'enchaînement maudit : péché – jugement – délivrance – justice – péché – jugement – délivrance – justice, un cycle en forme de spirale descendante. On aurait pu croire que les rois de la dynastie davidique se seraient souvenus des leçons apprises par leurs pères et auraient soigneusement recherché la bénédiction de Dieu par une obéissance fidèle. Cela a rarement été le cas. Après la destruction catastrophique du royaume du nord avec la déportation de ses chefs et de ses artisans en Assyrie, pourquoi le royaume du sud n'en a-t-il pas tenu compte et n'est-il pas resté fidèle à l'alliance? À peine un siècle et demi plus tard, les Babyloniens ont réservé le même sort au royaume de Juda. Cette sinistre tendance à oublier se retrouve également dans certaines Églises du Nouveau Testament.

Avec le changement de dynastie, il n'est pas difficile de comprendre que le nouveau roi d'Égypte ait pu oublier ce que le pays devait à Joseph. Quelques siècles, c'est long! Combien de chrétiens occidentaux ont tiré les leçons du réveil spirituel, sans parler de la Réforme?

Pas loin du lieu où j'écris ces lignes, il y a une Église qui attire chaque dimanche cinq à six mille personnes. Ses conducteurs ont oublié qu'elle a été implantée il y a à peine deux décennies. Aujourd'hui, ils veulent se retirer de la dénomination qui a soutenu leur implantation, non parce qu'ils seraient en désaccord théologique avec la dénomination, ou parce qu'ils lui trouveraient un défaut moral, mais tout simplement parce qu'ils sont tellement impressionnés par leur propre grandeur et leur propre importance qu'ils sont trop arrogants pour être reconnaissants. Pensons à des séminaires qui ont abandonné leurs racines doctrinales en l'espace d'une génération, à des individus – et non des moins érudits – **qui sont tellement fascinés par la nouveauté qu'ils font passer l'originalité de la pensée avant la fidélité à Dieu.**

Les nations, les Églises, les individus évoluent et se considèrent comme plus avancés que ceux qui les ont précédés.

À notre honte, nous oublions tout ce dont nous devrions nous souvenir.

Exode 2 :

Lors des événements les plus fondamentaux de l'histoire de la rédemption, Dieu prend un soin considérable pour que personne ne puisse penser que ces événements ont été le résultat de la volonté ou de l'intelligence humaines. Ils ne doivent leur existence qu'à Dieu seul: au temps qu'il a fixé, conformément à son dessein, selon ses moyens et pour sa gloire, tout en interagissant avec son peuple. C'est ce que montre clairement Exode 2.11-25.

C'est un récit bref. Il ne nous dit pas comment la mère de Moïse a fait pour lui communiquer le sentiment d'appartenance au peuple hébreu avant qu'il ne soit élevé à la cour royale. Peut-être Moïse continua-t-il à avoir des contacts avec sa mère biologique; il se peut que, adolescent, il ait cherché à connaître son passé et qu'il ait fait des recherches pour comprendre le statut et l'asservissement des Hébreux. Nous découvrons vraiment Moïse au moment où il s'est tellement identifié aux Israélites maltraités qu'il va jusqu'à tuer un surveillant égyptien trop brutal. En constatant que son meurtre s'est déjà ébruité, il fuit pour sauver sa vie.

On ne peut s'empêcher de réfléchir à cet incident dans le scénario qui donnera à Moïse la conduite de la sortie d'Égypte quelques décennies plus tard. L'intervention de Dieu provoquera la mort de nombreux Égyptiens. Dans ces conditions, pourquoi Dieu n'a-t-il pas utilisé Moïse à ce moment-là, alors qu'il était encore un homme jeune, plein de zèle, désireux de servir et d'émanciper son peuple?

Tout simplement parce que ce n'est pas la méthode de Dieu. Le Seigneur veut que Moïse apprenne la douceur et l'humilité, qu'il s'appuie sur l'intervention puissante et spectaculaire de Dieu, qu'il attende son heure. Il agit de telle façon que personne ne puisse dire que le véritable héros est Moïse, le grand visionnaire. À 80 ans, Moïse n'a plus envie d'agir ainsi; ce n'est plus un idéaliste, un visionnaire ardent. C'est un homme âgé que Dieu flatte presque (chap. 3) et menace même (4.14) pour qu'il obéisse. Le seul héros est Dieu, et la gloire ne peut revenir à personne d'autre qu'à lui.

Le chapitre s'achève en informant que « les Israélites gémissaient encore sous la servitude et poussaient des cris. Leur appel du sein de la servitude monta jusqu'à Dieu. Dieu entendit leurs soupirs. Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob » (v. 23-24). Cela ne signifie pas que Dieu avait oublié son alliance. Nous avons clairement indiqué que Dieu avait explicitement dit à Jacob de descendre en Égypte et promis de faire aboutir son alliance. Ce Dieu qui dispose souverainement de toutes choses et prédit solennellement ce qu'il va accomplir,

décide de réaliser ses promesses en intervenant directement auprès du peuple de l'alliance plongé dans la misère et en répondant à son cri.

Exode 3

Dans Exode 3, deux éléments réclament notre attention.

Le premier est l'apparition dramatique de « l'Ange de l'Éternel » (v. 2). Au début, Moïse n'a toutefois pas aperçu l'Ange. Le texte dit en effet: « L'Ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson », mais cela ne signifie pas qu'un être angélique se soit présenté dans les flammes, et distinct d'elles, car ce qui a attiré l'attention de Moïse c'est le buisson lui-même qui, tout en brûlant, ne se consumait pas. La manifestation de « l'Ange de l'Éternel » était apparemment le miracle des flammes elles-mêmes. De manière frappante, la voix qui, du buisson ardent, s'adresse à Moïse, n'est pas la voix d'un ange mais celle de Dieu: « Dieu l'appela de l'intérieur du buisson et dit: Moïse! Moïse! » (v. 4). Le dialogue qui suit s'établit entre Dieu et Moïse; il n'est plus fait mention de « l'Ange de l'Éternel ».

Il faut donc en déduire que cet « Ange de l'Éternel » est une certaine manifestation de Dieu lui-même. Nous aurons l'occasion de méditer d'autres passages de l'Ancien Testament où l'Ange de l'Éternel apparaît, parfois sous forme humaine, parfois sans même être explicitement appelé « Ange » (pensez à « l'homme » qui a lutté avec Jacob dans Genèse 32), toujours systématiquement « autre » et toujours identifié à Dieu lui-même d'une certaine manière.

Quand le texte mentionne « Dieu dit », on peut se demander s'il ne nous indique pas tout simplement que Dieu s'exprime par l'entremise de son messager angélique : après tout, si le message communique les paroles de Dieu, dans un sens c'est comme si Dieu lui-même parlait. Mais les manifestations bibliques de « l'Ange de l'Éternel » ne cadrent pas avec une explication aussi nette et aussi simpliste. C'est comme si les auteurs bibliques voulaient faire comprendre que Dieu lui-même apparaissait, tout en cherchant à différencier le Dieu transcendant d'une simple apparition. L'Ange de l'Éternel demeure un personnage énigmatique qui est identifié à Dieu, tout en étant distinct de lui; c'est une sorte d'annonce de la Parole éternelle qui s'est faite chair, qui est à la fois compagnon de Dieu et Dieu lui-même (Jean 1.1, 14).

Le second élément est encore plus important, même si je ne peux lui consacrer que quelques lignes ici. On peut rendre le nom divin (v. 13-14) par: « Je suis celui qui suis » ou « Je suis celui qui est » (Semeur). En hébreu, la forme abrégée « Je suis » correspond d'une certaine façon à YHWH, souvent prononcée Yahvé (et rendue par « l'Éternel » dans les versions Segond, et par « Le SEIGNEUR » en lettres capitales dans la version Parole de vie, notamment). Cette expression signifie au moins que

Dieu existe par lui même, qu'il est complètement indépendant et absolument souverain: Dieu est ce qu'il est, ne dépendant de rien ni de personne.

Exode 4

, deux éléments annoncent des développements complexes qu'on retrouve dans le reste de la Bible.

Le premier est la raison que Dieu donne au refus de Pharaon de se laisser impressionner par les miracles que Moïse opère. Dieu déclare: « J'endurcirai son cœur, et il ne laissera point partir le peuple » (v. 21). Dans les chapitres qui suivent, l'expression change de forme et on trouve non seulement : « J'endurcirai le cœur du Pharaon » (7.3), mais également: « Le cœur du Pharaon s'endurcit » (7.13, 22 ; 8.15). On ne discerne pas un schéma simple dans ces références. On ne peut pas prétendre qu'il y ait une sorte de progression de: « Pharaon endurecit son cœur » et « Le cœur du Pharaon s'endurcit » pour aboutir à « Dieu endurecit le cœur du Pharaon », comme si l'endurcissement par Dieu du cœur de Pharaon n'était que la confirmation juridique d'un choix que l'homme avait fait. On ne peut pas non plus établir une progression dans le sens inverse: « Dieu endurecit le cœur du Pharaon » à « le Pharaon endurecit son cœur » en passant par « le cœur de Pharaon s'endurcit », comme si l'endurcissement du cœur par Pharaon lui-même n'était que la conséquence inéluctable du décret divin.

Trois remarques peuvent peut-être éclairer quelque peu ces textes : a) en tenant compte de la progression du récit biblique, le Pharaon apparaît dès le début comme un personnage mauvais. Il a notamment réduit le peuple de l'alliance en esclavage. Dieu n'a pas endurci le cœur d'un homme moralement neutre; il a prononcé un jugement sur un homme mauvais. L'enfer est un lieu où la repentance n'est plus possible. En endurecissant le cœur de Pharaon, Dieu n'a fait qu'anticiper la sentence finale. b) Dans les actions humaines, Dieu n'est jamais complètement passif. Nous sommes dans un univers théiste dans lequel les propositions: « Dieu endurecit le cœur de Pharaon » et « le Pharaon endurecit son cœur » ne s'excluent pas, mais sont complémentaires. c) Ce n'est pas le seul endroit où on rencontre ce genre de problème. Cf. par exemple 1 Rois 22; Ézéchiel 14.9 et surtout 2 Thessaloniens 2.11-12: « Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que soient jugés ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice ».

Le second élément qui prépare la suite est l'usage du mot « fils » : « Israël est mon fils, mon premier-né. Je te dis: Laisse partir mon fils, pour qu'il me serve; si tu refuses de le laisser partir, alors moi, je ferai périr ton fils, ton premier-né » (v. 22-23). Cette première référence à Israël comme fils de Dieu ouvre la voie à une typologie

récurrente qui présente le roi davidique comme le fils par excellence et aboutit à Jésus, le Fils suprême de Dieu, le véritable Israël et Roi messianique.

Exode 11

Les plaies terribles se sont abattues les unes après les autres, selon la séquence établie par Dieu. À chaque fois, Pharaon a endurci son cœur. Mais aussi coupable que cet homme fût, Dieu agissait souverainement dans les coulisses, mettant Pharaon en garde et l'invitant implicitement à se repentir. Ainsi, par l'entremise de Moïse, Dieu avait dit à Pharaon: « Je t'ai laissé subsister, au contraire, afin de te faire voir ma force et pour que l'on publie mon nom par toute la terre. Si tu fais encore obstacle à mon peuple, et si tu ne le laisses point partir... » (Exode 9.16-18). Mais Pharaon perd complètement patience. Il avertit Moïse de ne plus paraître en sa présence: « Le jour où tu verras ma face, tu mourras » (Exode 10.28).

Le décor est ainsi planté pour la dernière plaie, la plus grande et la pire de toutes. Après les neuf désastres précédents, on aurait pu penser que la description que Moïse donne de ce qui va suivre (Exode 11) aurait incité Pharaon à hésiter. Mais il refuse d'écouter (v. 9). Tout cela s'accomplit, dit Dieu « afin que mes prodiges se multiplient dans le pays d'Égypte » (v. 9).

Dans Exode 11 – 12, il y a une autre description de la providence souveraine de Dieu, mais elle passe presque inaperçue. Presque sous forme de parenthèse, Exode 11 déclare que « l'Éternel avait fait en sorte que le peuple obtienne la faveur des Égyptiens » (v. 3). Exode 12 raconte ensuite comment les Égyptiens ont poussé les Israélites à quitter le pays (12.33). La raison n'est pas difficile à comprendre: combien d'autres plaies devraient-ils encore supporter? Les Israélites en ont profité pour demander des vêtements, de l'argent et de l'or. « L'Éternel fit en sorte que le peuple obtienne la faveur des Égyptiens, qui se rendirent à leur demande, et ils enlevèrent cela aux Égyptiens » (12.36).

Il est relativement facile, mentalement, d'expliquer tout cela après coup. En plus de la crainte que les Israélites inspiraient maintenant aux Égyptiens, il se peut que ces derniers se soient aussi sentis coupables, qui sait? « Nous leur devons quelque chose à titre de réparation ». Mentalement, on aurait aussi pu imaginer un autre scénario: dans un accès de rage, les Égyptiens massacrent tout le peuple, dont les dirigeants et le Dieu ont amené des catastrophes tellement dévastatrices sur eux.

Mais en fait, la seule raison pour laquelle les choses se passent ainsi réside dans la puissante main de Dieu: l'Éternel a lui-même disposé favorablement les Égyptiens à l'égard des Israélites.

Les sociologues et tous ceux qui considèrent les cultures comme un système clos ne prennent évidemment pas ce fait en compte. Ils oublient que Dieu peut intervenir et changer les dispositions de cœur et d'esprit de quiconque. Un réveil spirituel d'envergure qui transforme le système de valeurs occidental est aujourd'hui inconcevable pour ceux qui s'en tiennent aux systèmes clos. Mais si Dieu intervient

dans sa grâce et dispose favorablement les êtres humains vis-à-vis de la prédication de l'Évangile, alors qui sait?

Exode 12

La Pâque ne marquait pas seulement le point culminant des dix plaies, mais aussi la naissance de la nation. Pharaon en avait certainement assez de Moïse; Dieu en avait assez de Pharaon. Cette dernière plaie a fait disparaître tous les premiers-nés du pays, c'est-à-dire le symbole de sa force, l'orgueil de la nation et son espérance. En même temps, par sa forme, elle a donné à Dieu l'occasion d'enseigner quelques leçons importantes aux Israélites de façon imagée. Si l'Ange de la mort devait traverser le pays, qu'est-ce qui lui permettrait de différencier les maisons où la mort devait frapper, de celles où il devait passer outre?

Dieu demande aux Israélites de se rassembler dans leurs maisons, chacune accueillant assez de monde pour consommer en entier un agneau d'un an. Il leur donne des instructions détaillées sur la manière de l'apprêter. Ce qui frappe dans ces instructions, c'est l'obligation d'asperger du sang de l'agneau le linteau et les montants des portes: « Je verrai le sang, je passerai au-dessus de vous » (Exode 12.13). C'est suffisamment important pour que Moïse répète: « Quand l'Éternel traversera l'Égypte pour frapper et qu'il verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, l'Éternel passera pardessus la porte et ne laissera pas le Destructeur entrer dans vos maisons pour (vous) frapper » (v. 23). À cause du sang, Dieu « passera par-dessus » les maisons israélites. Ainsi est née la Pâque (le mot Pâque en hébreu signifie passer outre).

On ne peut surestimer l'importance de cet événement. Il marque non seulement la libération des Israélites de l'esclavage, mais également S l'aube d'une nouvelle alliance avec leur rédempteur. Mais il sert en même temps d'illustration saisissante: des gens coupables sont frappés par la mort; la seule manière d'échapper à ce verdict consiste à sacrifier un agneau à la place de ceux qui sont condamnés à mort. Le peuple est même invité à changer les références de son calendrier (v. 2-3) et à commémorer cette fête à perpétuité, notamment en apprenant aux enfants à naître ce que Dieu a fait pour cette nation nouvelle, et comment il a épargné ses fils premiers-nés la nuit où il les a rachetés (v. 24-27).

Un millénaire et demi plus tard, Paul rappellera aux croyants de Corinthe que le Christ Jésus, notre Agneau pascal, a été sacrifié pour nous, inaugurant ainsi une alliance nouvelle (1 Corinthiens 5.7; 11.25). La nuit où il a été livré, Jésus a pris du pain et du vin, et a institué un nouveau rite de commémoration. Cela s'est passé lors de la fête de Pâque, comme si le nouveau rite rattachait l'ancien à ce qu'il préfigurait: la mort de Christ. Le calendrier est de nouveau modifié; une nouvelle rédemption, en apothéose, vient d'être accomplie. Dieu passe de nouveau au-dessus de ceux qui sont en sécurité grâce au sang de son Fils.

Exode 14 :

Faisons trois remarques à propos de la traversée de la mer Rouge (Exode 14).

1° La confrontation dynamique entre Pharaon et le Dieu souverain continue. D'un côté, Pharaon suit ses désirs et conclut que les Israélites sont pris en étau entre la mer et le désert. Ils constituent donc une proie facile (v. 3). De plus, Pharaon et les grands de sa cour regrettent d'avoir laissé partir le peuple hébreu. La main d'œuvre esclave était l'une des pièces maîtresses de leur système économique, certainement la main d'œuvre la plus importante dans le programme de construction. Ils se disaient sans doute qu'après tout, les plaies n'avaient peut-être été que le résultat d'un malheureux hasard. Il fallait absolument récupérer les esclaves israélites.

Mais Dieu n'est pas un joueur passif dans le déroulement de ces événements, ni simplement quelqu'un qui répond au coup par coup aux initiatives des autres. Il éloigne les Israélites en fuite de la route classique du nord-est, non seulement pour leur éviter de se retrouver nez à nez avec les Philistins (13.17), mais aussi pour faire croire aux Égyptiens que les Israélites sont pris entre le marteau et l'enclume! L'endurcissement du cœur de Pharaon s'inscrit dans cette stratégie (v. 4, 8, 17). La confiance du peuple de Dieu devra se fonder sur la souveraineté radicale et providentielle du Seigneur (v. 31). Mais par-dessus tout, Dieu tient à ce que dans cette confrontation aussi bien les Israélites que les Égyptiens reconnaissent qui il est. « Je serai glorifié par le moyen du Pharaon et de toute son armée [...] et les Égyptiens reconnaîtront que je suis l'Éternel, quand j'aurai été glorifié par le S moyen du Pharaon, de ses chars et de ses cavaliers » (v. 17-18). « Israël vit par quelle main puissante l'Éternel avait agi contre les Égyptiens; le peuple craignit l'Éternel. Ils crurent en l'Éternel et en Moïse, son serviteur » (v. 31).

2° « L'Ange de Dieu » réapparaît (v. 19), cette fois-ci non comme un ange mais sous la forme d'une colonne de feu la nuit et d'une colonne de nuée le jour, pour conduire le peuple et établir une séparation avec les poursuivants égyptiens. Mais on peut aussi dire que « l'Éternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider sur le chemin et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer » (13.21). L'ambiguïté que nous avons déjà signalée (chap. 3; cf. la méditation proposée pour le 20 février) n'est pas levée.

3° Quels que soient les moyens mis en œuvre (comme le vent), ce n'étaient que des moyens auxiliaires dans la séparation des eaux de la mer Rouge; l'événement lui-même, comme les plaies, est présenté comme miraculeux. Nous ne sommes plus dans l'agencement normal de la providence divine dont la régularité rend possible l'exploration scientifique, mais dans une intervention de Dieu contre le cours normal des choses, ce qui rend le miracle unique et donc hors du champ d'investigation de la science. Le fait qu'un peuple puisse traverser une langue de terre sèche entre deux murailles d'eau (v. 21-22) est un prodige que seul le Dieu souverain de la création peut opérer, mais que personne d'autre ne peut accomplir.

Nouveau Testament

Galates 6

La fin de **Galates 6** réunit plusieurs thèmes.

1^o Paul avait l'habitude de dicter ses lettres. Mais pour les authentifier, il écrivait de sa main les derniers mots (cf. 2 Thessaloniciens 3.17). C'est aussi ce qu'il fait ici, dans Galates 6.11. Certains estiment que la grosseur des caractères trahit une déficience visuelle chez l'apôtre. C'est possible, mais pas certain. Pour Paul, l'essentiel est que ses lecteurs reconnaissent que c'est bien lui qui est derrière cette épître.

2^o Les agitateurs font tout pour que les croyants galates d'origine païenne se fassent circoncire (v. 12). Ils pensaient ainsi faire d'eux de bons Juifs, étape nécessaire selon eux pour devenir de bons chrétiens. Mais Paul décèle dans cette démarche une motivation à se rendre acceptables dans les cercles juifs qui fréquentaient la synagogue. À ce moment de l'histoire de l'Église, la persécution contre les chrétiens venait essentiellement de la synagogue qui exerçait la discipline. Paul lui-même en avait souffert : les 39 coups qu'il avait endurés cinq fois (2 Corinthiens 11) étaient un châtiment infligé par les responsables de la synagogue. Paul affirme que certains Juifs, qui se disaient chrétiens et insistaient pour que les chrétiens d'origine païenne se fassent Juifs, cherchaient tout simplement à éviter l'opprobre qu'ils devraient supporter de la part de leurs compatriotes juifs si leurs *frères* et *sœurs* les plus proches étaient des païens impurs.

3^o En outre, la circoncision indiquait une fidélité à l'alliance. C'est justement là, dit Paul, que se situe le vrai problème : ceux qui ont été circoncis se sont montrés incapables d'observer la loi ; alors pourquoi obligent-ils les autres à suivre leurs traces (v. 13) ? Certains d'entre eux veulent manifestement considérer les convertis au judaïsme comme des trophées de guerre. Paul rappelle que les chrétiens n'ont pas d'autre raison de se glorifier que la croix du Seigneur Jésus (v. 14). C'est la seule base de notre acceptation devant Dieu. Rien d'autre n'aurait pu nous rendre acceptables devant Dieu, ni la circoncision, ni l'observance de la loi, ni une alimentation cachère, ni l'appartenance à la bonne communauté. La seule raison de notre acceptation par Dieu réside dans la croix. Il en est de même de notre seul sujet de gloire. Si vous le croyez fermement, ce que le monde peut penser vous sera égal ; c'est comme si le monde était crucifié en ce qui vous concerne, et comme si vous étiez crucifié en ce qui concerne le monde.

4^o L'œuvre accomplie par Jésus-Christ sur la croix donne naissance à la « nouvelle créature » (v. 15). Voilà ce qui importe : des hommes et des femmes tellement transformés par leur foi en Jésus qu'ils appartiennent déjà à la nouvelle création dont l'accomplissement est encore à venir. C'est absolument vrai, même pour « l'Israël de Dieu » ; cette expression peut désigner l'Église comme l'Israël véritable ; mais elle

peut également s'appliquer à la race d'Israël qui doit accepter cette vérité comme n'importe qui.

5° Sur le plan personnel, Paul rappelle tranquillement à ses lecteurs galates qu'il a déjà dû souffrir pour ses croyances. Les agitateurs peuvent-ils en dire autant ? Pourquoi un vrai chrétien ajouterait-il aux souffrances de Paul ?

Ep 2 :

On encourage souvent les chrétiens à apprendre par cœur Éphésiens 2.8- 9 : « C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie ». Ce sont là de merveilleuses vérités que ces lignes expriment. Mais je voudrais cependant souligner également d'autres vérités exprimées par Paul dans les versets voisins.

Avant notre conversion, comme les Éphésiens, nous étions morts par nos fautes et par nos péchés (Éphésiens 2.1). À cause de notre dépendance à la faute et au péché, à cause de notre habitude à suivre le « cours de ce monde » (v. 2), parce que nous étions séduits par le diable (v. 2) et décidés à satisfaire les désirs et les pensées de notre nature pécheresse (v. 3), nous n'avions aucune possibilité de réagir favorablement à l'annonce de l'Évangile. Pire même, notre incapacité de répondre à la Bonne Nouvelle était de nature morale : « Nous étions par nature des enfants de colère » (v. 3). Nous n'avions aucun espoir de nous en sortir, à moins d'une intervention de Dieu qui, seul, pouvait apporter la vie là où régnait la mort, et manifester de la miséricorde là où sa justice réclamait la colère.

C'est exactement ce que Dieu a fait : alors que nous étions encore morts, « Dieu qui est riche en miséricorde et, à cause du grand amour dont il nous a aimés, [...] nous a rendus à la vie avec le Christ » (v. 4-5). C'est une œuvre de pure grâce, car nous étions évidemment incapables de nous venir en aide nous-mêmes puisque nous « étions morts » (v. 5).

Par ailleurs, Dieu nous unit tellement à Christ qu'à ses yeux, nous sommes déjà ressuscités et assis « ensemble dans les lieux célestes en Christ-Jésus » (v. 6). Dieu a pris ces mesures « afin de montrer dans les siècles à venir la richesse surabondante de sa grâce par sa bonté envers nous en Christ-Jésus » (v. 7). Par conséquent, notre espoir et notre attente suprêmes sont encore devant nous. Aucun chrétien ne peut être ferme dans sa foi s'il ne voit pas cette perspective d'avenir et s'il ne lui accorde pas de la valeur.

À ce point de son raisonnement, l'apôtre souligne la pure gratuité et la pure grâce du don du salut, un don reçu par la foi qui est elle-même un don de Dieu, et totalement indépendante des œuvres que nous aurions pu accomplir. Si nous avions pu gagner notre salut par nos œuvres, nous ne manquerions certainement pas de nous en glorifier.

Mais la grâce du salut ne signifie pas que nous devons continuer à vivre comme avant, quand nous étions morts par nos fautes, quand nous suivions les désirs et les pensées de notre nature impie. Loin de là ! Nous qui avons reçu la grâce de Dieu et la foi pour la saisir, nous sommes « son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (v. 10). Nous ne pouvons pas davantage jouir de la grâce du salut sans accomplir des œuvres bonnes que nous ne pouvons faire l'expérience de la grâce du salut sans connaître la richesse surabondante qui nous attend dans le siècle à venir. Le salut forme un tout merveilleux !

Ep 3 :

Dans les écrits de Paul, le « mystère » n'est généralement pas quelque chose de mystérieux, encore moins un polar. Il s'agit d'une vérité ou d'une doctrine qui, dans une certaine mesure, était restée cachée pour les générations antérieures. Mais depuis l'arrivée de Christ, le sens en a été révélé et rendu public. L'Évangile est parfois lui-même traité comme un « mystère » ; mais, plus couramment, ce sont certains éléments de l'Évangile qui sont qualifiés de « mystère ».

Dans Éphésiens 3.2-13, Paul insiste sur le fait qu'en compagnie des « saints apôtres et prophètes » (v. 5), il possède une connaissance approfondie du « mystère du Christ [qui] n'avait pas été porté à la connaissance des fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit » (v. 4-5). Il indique alors le contenu de ce mystère : « les païens ont un même héritage, forment un même corps et participent à la même promesse en Christ-Jésus par l'Évangile » (v. 6).

Réfléchissons à la manière dont ce « mystère » avait été caché. Les écrits de l'Ancien Testament annoncent parfois l'extension de la grâce de Dieu aux hommes et aux femmes de toutes les races. L'alliance avec Abraham prévoyait que toutes les familles de la terre seraient bénies dans la postérité du patriarche (Genèse 12.3 ; voir la méditation du 11 janvier). Qu'y avait-il donc de caché ? La place occupée dans la Bible par la loi de Moïse, associée à l'importance croissante accordée aux règles nombreuses d'interprétation de la loi mosaïque orientant la lecture d'une grande partie de l'Ancien Testament, a fait que cette perspective plus large a été perdue de vue. D'un côté, on peut dire que le voile qui a recouvert la promesse faite à Abraham correspondait au plan minutieux de Dieu de cacher la gloire de son « dessein éternel » (v. 11) jusqu'à ce qu'il soit prêt à être dévoilé. D'un autre côté, le voile résulte en partie de la perversité du cœur humain, puisque l'homme lisait les Écritures de l'Ancien Testament d'une manière qui faussait les vraies dimensions des promesses qui y étaient contenues.

La venue du Christ Jésus a révélé d'une manière infiniment plus claire comment les livres de l'Ancien Testament envisageaient l'avenir. Jésus a confié à ses disciples un mandat missionnaire dont la portée internationale fait pâlir tout esprit de clocher. Par-dessus tout, la compréhension que Jésus avait de l'Ancien Testament établit de nouveaux paradigmes. Lu correctement, selon sa séquence historique linéaire, l'Ancien Testament n'insiste pas autant que certains le croient sur la loi de Moïse.

D'ailleurs, celle-ci aboutit à un échec en ce qui concerne son pouvoir de transformation. À son actif on peut porter le fait qu'elle a indiqué les modèles qui annoncent le Sauveur suprême, le Sacrificateur par excellence, le temple définitif, le sacrifice sublime. Et non seulement Paul est l'apôtre chargé de prêcher ce « mystère », mais de plus il l'annonce aux païens, si concernés par son contenu.